

Adieux à Marcel Gehrig, prononcés à l'occasion de ses obsèques, le 7 novembre 1992

Autor(en): **Bähler, Alfred**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **72 (1992)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**Adieux à
Marcel Gehrig,
prononcés à l'occasion
de ses obsèques,
le 7 novembre 1992**

Marcel Gehrig est né le 30 octobre 1917 à Bellegarde, dans l'Ain, au milieu des troubles de la Première Guerre mondiale, alors que son père, Joseph Gehrig, venait de s'installer dans cette ville comme chef de service de l'entreprise Natural. L'année suivante, la famille part pour Sète, puis s'établit en 1920 à Marseille, tout comme Natural.

Natural ferme. Il faut envisager un retour en Suisse ou alors garder la clientèle et créer sa propre maison. C'est ce qui est fait, avec deux associés. Joseph Gehrig et Cie devient une entreprise florissante jusqu'au jour où, en 1931, Joseph Gehrig décède, à 42 ans. A cette époque, la sécurité sociale n'existe pas, les assurances encore moins. Marcel part en Suisse, à Bâle, chez Natural, où il entreprend un apprentissage de commerce et apprend le "schwizerdütsch", qu'il n'oubliera pas. Au retour, en 1935, il entre dans la maison Gehrig où il fera toute sa carrière. Dans le même fauteuil, dit son frère René. Tout d'abord comme employé, pour finir, grâce à son travail, ses compétences professionnelles, son engagement, au niveau de la Direction.

La Deuxième Guerre mondiale survient, avec elle les problèmes économiques. Il faut réduire les frais généraux de l'entreprise. Marcel part pour Vichy, où il travaille pendant presque trois ans au Service des inté-

rêts étrangers de la Légation suisse, placée à l'époque sous la responsabilité du Ministre Stucki. A la fin de la guerre, il revient à Marseille pour reprendre ses fonctions dans la maison Gehrig. Il participe activement au développement de l'entreprise, qui devient mondialement connue, jusqu'en 1982, année durant laquelle il prend sa retraite.

Marcel est un battant ; il est Suisse, patriote, et fier de l'être. Malgré ses nombreuses occupations professionnelles, il fait partie du Comité permanent franco-suisse pour le Port de Marseille depuis sa création - au début des années 50 -. Mais il s'engage aussi à fond, et dès l'âge de 25 ans, avec l'enthousiasme que chacun a connu, sacrifiant certainement un peu sa vie de famille, pour le bien de la Communauté suisse de Marseille. C'est ainsi qu'il a été secrétaire, vice-président, puis président pendant 7 ans de la Société du Grütli, aujourd'hui reprise par la Société Suisse de Marseille (S.S.M.).

Il a été vice-président, puis président pendant 20 ans, de la Fédération des Sociétés Suisses de Marseille, reprise également par la S.S.M.

Il était membre de la Chambre de Commerce Suisse en France, section de Marseille et du Sud-Est depuis 1961, vice-président depuis 1965 et membre du Conseil d'administration de la Chambre à Paris.

Il était membre du Comité de la Société de Bienfaisance, du Comité du Foyer Helvétique et du Conseil de l'Eglise Suisse.

Il était vice-président du Conseil de la direction de la Fondation Helvetia-Massilia.

Il a également assuré de 1971 à 1977, pendant deux mandats de 3 ans, la Présidence de l'Union des Suisses de France. Sous sa présidence, deux congrès de ladite Union se sont tenus à Marseille, en 1971 et en 1983. Il a par la suite été nommé Président d'honneur de cette organisation.

Depuis 1968, il était membre du Conseil des Suisses de l'étranger, à Berne, et dès 1970, il a fait partie du Comité de l'Organisation des Suisses de l'étranger, avant de passer le flambeau à M. Dreier.

Ces dernières années, Marcel Gehrig a encore participé très activement à la réforme des Sociétés Suisses de Marseille qui devait aboutir à la création de la Société Suisse de Marseille. Il en est devenu peu à peu le Sage, le Conseiller toujours disponible, prêt à faire bénéficier les autres de sa longue expérience.

Un tel débordement d'activités, tant professionnelles qu'associatives, ne pouvait à la longue rester sans trace sur un organisme peu à peu affaibli par la maladie. Sourd à nos recommandations à la modération, il répliquait que le jour où il ne serait plus, on pourrait se dire que Marcel avait mené une vie extraordinairement remplie d'amitié, qu'il avait bien vécu et qu'il était parti heureux.

C'est ainsi que nous le garderons en mémoire.

**Alfred Bähler,
Consul général de Suisse**